

Apo mai, apo atu

Dépendance et Indépendance

Je les ai vus, descendre de leur avion, sortir les blindés, encercler l'aéroport puis se répandre dans les rues de Bangui... 500 hommes venus compléter les 1400 militaires déjà en place pour «protéger les ressortissants français et étrangers qui le demandent».

Officiellement la République Centrafricaine est indépendante depuis 1960, pourtant, comme en 1979, comme au Sénégal (1962), au Togo (1986), au Tchad, au Zaïre... les paras de l'armée française ont sauté sur... leur capitale, pour rétablir l'ordre que le désespoir faisait vaciller.

A Bangui comme dans d'autres pays francophones les salaires des fonctionnaires dépendent des aides internationales qui tendent à diminuer, les militaires perdent leur privilège, la corruption sert de méthode de gouvernement... et la France veille. Que veut donc dire cette indépendance ?

A Philadelphie (USA), Bridget Ward, aide-infirmière de trente-deux ans, noire et mère de deux enfants, a dû quitter sa maison du 2700, Eddington Street, où elle venait d'emménager. Dès le premier soir elle dû subir des moqueries, puis des graffitis racistes et finalement des menaces de mort parce que «c'était un vieux quartier blanc et tranquille, où les gens n'aiment pas le changement» dira un voisin de ce quartier à 99 % blanc de «Phila». Malgré le soutien de la Municipalité, de la Police et de la NAACP (association de défense des Noirs), Bridget Ward a dû partir... Qui donc dépend de qui si le citoyen n'est pas libre chez lui et l'état incapable de faire respecter la loi ?

Au Festival international du Film à Cannes (France) la palme d'or a été décernée à «Secrets et mensonges» de Mike Leigh. C'est l'histoire d'une jeune fille noire qui part à la recherche de sa véritable mère et découvre qu'elle est... blanche. Rencontre de l'autre, amour de son prochain, combat contre ses mauvaises pensées, réconciliation, ce film a aussi eu le prix du jury oecuménique. Il ne faut donc pas désespérer. Contre les grosses machines hollywoodiennes un film à «message» peut encore «gagner». Peut-on ainsi dépendre et rester indépendant ?

En juillet nous allons tendre une main à ceux qui dépendent de l'alcool. En Août nous continuerons, et en Septembre encore... Parce que nous avons choisi notre dépendance, celle de celui qui nous a dit «voilà, je te veux indépendant», nous avons conquis ce qu'il nous a donné, la liberté, l'indépendance de notre coeur et la dépendance de notre prochain.

T. Marutea

Le Pasteur Jacques Ihorai écrit aux 41 conseillers territoriaux

Madame, Monsieur le Conseiller,
Par leur vote, le dimanche 12 mai 1996, les électrices et électeurs de Polynésie ont exprimé démocratiquement leur choix quant aux personnes qui seront responsables, pendant cinq ans, de leur destinée.

Parmi celles-ci, qui ont reçu ce suffrage ou cette confiance des votantes et des votants polynésiens, vous en êtes donc une pour assurer «la paix, la justice et la sauvegarde de la création».

Quelle lourde responsabilité, mais ô combien vitale, qui vous remet en présence de la parole de Celui à qui «tout pouvoir au ciel et sur la terre a été donné» : «Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous».

Ce message du Christ ressuscité n'est donc pas pour condamner le pouvoir, ni pour juger celui ou celle que le peuple a élu, mais pour l'aider à bien et à mieux exercer le pouvoir pour le bien-être de

toutes et de tous. Vous serez avec tous les autres conseillers territoriaux, pendant le temps de votre mandat, non pas comme des chefs, mais comme des serviteurs de toutes les polynésiennes et de tous les polynésiens. Comme d'humbles serviteurs de toute la communauté.

Je forme des vœux pour que votre action soit continuellement empreinte de l'esprit communautaire et oecuménique pour le bien des habitants de la Polynésie.

Je prierai pour vous.

A la veille de l'élection du Président de l'Assemblée Territoriale ainsi que celle du Président du Gouvernement de Polynésie-Française, veuillez agréer, Monsieur le Conseiller, l'assurance de ma très sincère considération et recevez toutes mes félicitations pour la confiance qui vous a été donnée.

Jacques Ihorai
Président de l'EPPF

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre correspondance du 22 mai 1996 et je tiens à vous en remercier particulièrement.

Je pense que nous pouvons tirer de ces élections la conclusion que les Polynésiens ont confirmé de façon très nette leur attachement à leurs institutions d'autonomie au sein de la République.

J'ai bien compris le sens de votre message et je puis vous assurer de ma volonté d'exercer mes fonctions comme un serviteur de mon pays et de mon peuple en gardant toujours à l'esprit le bien de la communauté.

A l'heure où notre pays est confronté à un défi déterminant pour son avenir, il m'est précieux de pouvoir compter sur l'aide de l'Église Évangélique de Polynésie Française.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Gaston Flosse
Président du Gouvernement

Monsieur le Président,

Je vous remercie pour les vœux que vous avez formés afin que mon action soit continuellement empreinte de l'esprit communautaire et oecuménique pour le bien des habitants de Polynésie.

Merci d'assurer l'Assemblée de la Polynésie-Française de votre aide dans l'exercice de son pouvoir, qu'il tient du peuple, pour le bien-être de toutes et tous.

Vos félicitations me touchent sincèrement et il me plaît à cette occasion de vous assurer de mon soutien dans la préparation du Bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile au mois de mars 1997.

C'est avec plaisir que je m'associerai à la célébration de cet événement au cours duquel l'Église Évangélique de Polynésie-Française ne manquera pas de rappeler son message de paix, de justice et de sauvegarde de la création.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération respectueuse et distinguée.

Justin Arapari
Président de l'Assemblée Territoriale